

actuellement. La thèse est des plus simples : les Autrichiens travaillent pour le roi de Prusse. La dissolution de l'empire des Habsbourg est inévitable. Les gouvernements de Berlin et de Pétersbourg ne peuvent que s'entendre pour un partage avantageux. Il est facile d'en trouver les bases. Les Polonais d'Autriche n'ont rien à craindre des Allemands, qui doivent éviter, dans la mesure du possible, les annexions de territoires slaves; au contraire, la Russie, État autocratique, peut assimiler facilement les éléments étrangers (1). Qu'un traité secret entre l'Allemagne et la Russie règle donc le sort de l'Autriche! La Russie recevrait la Galicie et peut-être, sous certaines conditions, Constantinople et la partie turque de la Roumélie; l'Allemagne prendrait possession du reste (2).

Cette volonté des Pangermanistes d'amener l'Allemagne et la Russie à une entente amicale sur la situation future de l'Europe centrale apparaît ici très nettement. Les Russes la connaissent d'ailleurs bien. « Les Allemands sont pratiques! Que de fois n'ont-ils pas fait comprendre qu'ils désiraient s'arranger avec la Russie relativement à l'Autriche (3)! »

Cette tactique se conçoit. Si l'entente pouvait se faire entre Berlin et Pétersbourg, le problème de l'extension allemande vers le sud serait à peu près résolu. Il s'agit donc de connaître les chances de succès d'un tel accord. J'ai exposé, dans la première partie du chapitre IV, pour quelles raisons le « Panslavisme » politique était depuis longtemps une théorie morte en ce qui concerne les Slaves d'Autriche. La *Gazette de Moscou*, à une époque (novembre 1867) où cependant le « Panslavisme » était infiniment plus justifiable qu'aujourd'hui, a expliqué avec une sagesse évidente que la Russie devait renoncer à l'absorption des Slaves du centre

(1) *Op. cit.*, p. 23.

(2) *Op. cit.*, p. 45.

(3) V. DE GORLOF, *la Question d'Orient au vingtième siècle*. Ventre, Nice, 1899.